



# L'Abeille.

VOL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 20 OCTOBRE 1848.

No. 4.

## DISCOURS

*prononcé par Mgr. L'Évêque de Langres, à la distribution des prix du collège de Juilly.*

Messieurs,

Plus sont violentes de nos jours les agitations sociales, plus sont profondes et douces les émotions produites par la vue paisible de cette nombreuse et brillante jeunesse.

Quel contraste! ailleurs tant de sombres inquiétudes, tant de tumultueuses passions, tant de travaux ingrats! Ici tant de grâces naïves, tant de joies pures, tant d'illusions sans nuage!

Et cependant cette jeunesse si fière et si confiante n'est-elle pas appelée à participer bientôt à la vie tourmentée de ce siècle aventureux! Ne doit-elle pas sous peu travailler pour sa part à résoudre le redoutable problème des sociétés modernes? Et nous, tout en contemplant avec bonheur ce qu'il y a pour ces enfants chéris de charité et de sécurité dans le présent, pouvons-nous ne pas entrevoir avec quelque préoccupation cet avenir tout nouveau et doublement inconnu qui sera leur héritage!

Veuillez donc trouver bon, Messieurs, que dans cette circonstance précieuse pour nous tous, je dépose dans ces jeunes et vives intelligences un mot qui ne sera que le modeste corollaire du discours très-solide que vous venez d'entendre, un mot sur cet avenir, objet de tant de craintes et de tant d'espérances.

Savez-vous bien, mes amis, quelle est la puissance qui décidera de l'avenir des peuples, et surtout de ce peuple français qui a peut-être la prétention et peut-être aussi, sous certains rapports, le droit de marcher à la tête des autres? Ce ne sera pas la puissance des armes; les armes protègent les sociétés, mais ne les constituent pas. Ce ne sera pas la puissance de la politique; sous le règne implacable d'une publicité universelle, la politique n'est plus qu'une force secondaire.

Ce qui décidera de notre avenir, ce qui en décidera certainement, irrésistiblement, souverainement, ce sera la puissance des idées.

L'émancipation des idées, c'est-à-dire, leur manifestation indépendante de toute autorité purement humaine, est un fait acquis, acquis pour long-temps, pour toujours peut-être.

On peut raisonner diversement sur la valeur morale de cette émancipation ci-

vile de toutes les conceptions de l'esprit bonnes et mauvaises; mais on ne peut pas révoquer en doute le fait immense de cette redoutable conquête. Eh bien, mes amis, vous allez comprendre comment tout l'avenir est là.

Les idées humaines ainsi librement répandues se rapprochent sous des influences diverses et s'assimilent en systèmes; puis, groupées en masses puissantes, elles deviennent des désirs populaires, des passions publiques, et tôt ou tard elles finissent par former, pour ainsi dire, dans l'atmosphère sociale comme des courants sous lesquels il faut que tous les pouvoirs s'inclinent, sous peine d'être brisés et dispersés, ainsi que la feuille légère en un jour d'orage.

Ces idées, tout-à-coup triomphantes à certaines heures de la vie des peuples, peuvent ne pas être toujours les plus vraies ni les plus justes, ni les plus avantageuses pour l'humanité: elles pourraient même, quoique passagèrement victorieuses, être formellement fausses, iniques et funestes; mais, quelles qu'elles soient, ce qui est sûr, c'est que, aujourd'hui surtout, elles ne peuvent être combattues efficacement que par d'autres idées également mises en jeu par le ressort souverain de l'opinion.

D'où il suit que toute question sur l'avenir des peuples se réduit à savoir, non pas quelles seront les dynasties régnantes, non pas même quelles seront les formes données au gouvernement, mais quelles seront les idées qui régneront sur les esprits et qui régleront les mœurs.

Si l'on arrive à faire prévaloir les seules idées vraiment sociales, celles qui découlent du sein de Dieu, qui seul, par sa nature, est vérité, justice et charité, les peuples reposeront dans la jouissance de la paix, selon ce qui est dit: *In pace in idipsum requiescam* (Ps. IV.—9.)

Mais si, ce qu'à Dieu ne plaise, c'étaient les idées contraires qui vinssent à triompher; si c'étaient le mensonge, l'iniquité, l'égoïsme qui tinssent le sceptre des nations, qu'on en soit bien sûr, malgré toutes les industries de la sagesse humaine, il ne pourrait en résulter toujours que la guerre, la désolation et la ruine, parcequ'il est écrit: *Regnantibus impiis, ruina hominum.* (Prov. XXVIII—12.)

Or, mes amis, quelles sont les idées que l'homme importe dans le monde quand il y fait son entrée, quelles sont les

idées que chaque homme jette alors pour sa part dans la balance des destinées sociales, sinon celles qu'il a reçues de l'éducation. Donc, en résumé, l'avenir de la France est en germe dans l'état général de l'éducation que la jeunesse y reçoit. Donc, et comme chrétiens et comme Français, nous ne saurions trop bénir des institutions telles que celles qu'il nous est donné de contempler aujourd'hui dans toute la splendeur des espérances qu'elle fait concevoir. En effet, de quoi s'occupe-t-on constamment ici près de vous, mes enfants, sinon de mettre dans vos âmes et de faire passer dans vos mœurs les idées du vrai, du juste, du beau: *Quaecumque sunt vera..... quaecumque justa..... quaecumque amabilia* (Philip. IV—8.)

Ces idées que vous respirez partout dans cette savante et gracieuse solitude, qui créent en vous cet homme nouveau, cet enfant de lumière, dont parlent nos Saintes Ecritures, vous irez ensuite les porter dans le monde, vous irez les montrer en vous vivantes, parlantes, agissantes.

C'est déjà depuis long-temps la gloire de cette illustre maison d'avoir répandu sur toutes les contrées de la France ces jeunes apôtres des vraies et pures doctrines sociales qui, dans ces temps d'anarchie et d'épouvantable désordre, consolent la foi et raffermissent le cœur par l'intégrité et par le courage de leur piété.

Oui, nous en avons vu beaucoup de ces enfants de Juilly aussi remarquables par la distinction de leurs talents et l'étendue de leurs connaissances, que par le charme de leur savoir-vivre et la fermeté irréprochable de leur conduite. Oserons-nous même porter ici le souvenir de nos consolations personnelles, et dirons-nous que le diocèse, qui nous est confié, a reçu sa part de tant de générations chrétiennes, récemment formées dans cet antique berceau!

Eh bien, mes amis, ce qu'ont fait vos aînés, vous le ferez vous-mêmes: vous le ferez d'autant mieux qu'ils vous ont ouvert la voie et que, grâce à leurs exemples, un catholique jeune et ferme, instruit et fervent, qui met en tout et devant tous sa conduite d'accord avec sa foi, n'est plus nulle part un phénomène dans le monde.

Vous le ferez avec d'autant plus de zèle que le combat entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal, va devenir plus ardent, plus universel et plus excessif qu'il n'a jamais.

Oh ! qu'ils soient donc bénis les maîtres savants et si modestes qui ont préparé vos intelligences et vos cœurs à cette lutte des idées, dont les chances tiennent en ce moment le monde en suspens et dont l'issue, je le répète, doit déterminer le sort des peuples.

Oh ! puissiez-vous, mes amis, pour la gloire de vos maîtres, pour la joie de vos familles et pour le plus grand bien de la société, vous servir toujours de toutes les sciences, que vous cultivez ici avec tant de succès, comme d'autant d'auxiliaires pour défendre la cause de Celui qui s'est appelé lui-même le Dieu des sciences !

Puissent ainsi ces premières couronnes, dont on va ceindre vos fronts, être le gage des victoires bien plus importantes que vous remporterez dans le monde par la solidité de vos principes et surtout par l'ascendant de vos vertus !

### ENSEIGNEMENT.

Si la nécessité des études classiques ne peut faire question que pour les ignorants, ce qui doit faire la matière de ces études est communément l'objet d'idées peu arrêtées. On confond ordinairement la fin avec les moyens ; et cela faute de s'être bien représenté en quoi consiste l'instruction. Nous allons essayer de le déterminer, c'est-à-dire, de justifier ce qui se fait.

*En quoi consiste l'instruction :* Les méprises dans lesquelles tombent certaines personnes au sujet de l'instruction proviennent de ce qu'elles ne voient pas nettement qu'il s'agit avant tout de développer les facultés intellectuelles de l'âme, comme on développe les facultés du corps ; qu'il s'agit de les exercer, de les assouplir, en un mot, de leur donner toute la mesure de mouvement dont elles sont susceptibles. Sera-ce l'érudition, c'est-à-dire, l'histoire, la géographie, les mathématiques, qui pourra tout d'abord procurer à l'esprit le développement dont nous parlons ? Non évidemment ; car toutes ces sciences sont une application des études et ne sauraient jamais en être l'objet immédiat. On ne commence pas par être savant ; et avant d'arriver là, il faut pour ainsi dire apprendre à apprendre. Reconnaissons donc sur la foi de l'expérience et de l'usage que ce n'est que par l'étude du langage, ou pour parler d'une manière plus explicite, par les lettres que l'intelligence peut acquérir cette aptitude générale qui est la fin de l'instruction. . . . Ajoutons que le langage n'est pas seulement un instrument propre au développement de l'intelligence ; qu'il est encore une préparation à toutes les connaissances qui doivent devenir plus tard l'objet de son application. C'est par l'étude du langage que l'esprit reçoit, pour ainsi dire, goutte à goutte, ces

notions d'antiquité, d'histoire, de géographie, etc., qui sont comme les fondements sur lesquels doit reposer un jour l'édifice entier de la science. C'est par là qu'il acquiert cette sagacité, ce goût, cette rectitude de jugement, en un mot, cette raison universelle qui prépare à l'étude de toutes les sciences et de tous les arts, dont les procédés ne sont au fond qu'une application de cette raison universelle. Si telle est la loi du développement de l'intelligence, l'utilité ou plutôt la nécessité de l'étude des langues anciennes peut-elle faire question ?

On peut hardiment soutenir que les connaissances historiques, géographiques, mathématiques quelque vastes qu'on les suppose ne sauraient suppléer le travail de l'esprit appliqué à l'étude de ces langues prétendues mortes. L'homme qui ne se sera livré toute sa vie qu'à des matières purement scientifiques, qui n'aura jamais travaillé que sur des faits ou sur des chiffres, pourra bien avoir un dehors d'érudition et de goût ; mais ses connaissances n'auront rien que de superficiel et d'exclusif. Un côté seul de son esprit sera développé, et quelque étendue que puisse être sa science, son génie sera toujours étroit. Au contraire que ne doit-on pas attendre de ce labeur assidu qui, borné d'abord à quelques phrases, finit par s'étendre sur un discours, sur un poème tout entier ? Dans cette série d'exercices où l'on retourne en tant de manières la pensée d'un auteur pour en comprendre le sens, dans ces efforts que l'on fait pour rendre la sienne dans une langue étrangère, dans ces combinaisons réciproques et morales, que d'images poétiques, viennent chemin faisant, se graver pour toujours dans l'intelligence et dans le cœur ! A proprement parler, c'est sur la substance même des auteurs qu'on étudie ainsi ; c'est se les approprier, et en quelque sorte se les assimiler, et, dans ce travail lent et progressif, l'antiquité toute entière avec ses croyances, ses mœurs, ses lois, ses usages passe devant les yeux de l'élève.

Non, rien ne pourrait remplacer pour former l'esprit et le goût ces dix ou douze années qu'on passe dans la société des meilleurs auteurs, au milieu des plus beaux pays, dans les plus beaux temps de l'histoire ; ces années d'un travail pénible et naïf durant lesquelles, visitant tous les lieux, vivant dans tous les temps, faisant connaissance avec les plus grands hommes de l'antiquité, approfondissant tous les genres de littérature, on amasse pour l'avenir tous les matériaux qui doivent faire le fond de l'intelligence et du cœur de l'homme.

Bien des gens s'imaginent encore qu'on apprend le grec et le latin comme l'anglais ou l'espagnol, pour le parler. Si cela était,

on aura grandement raison de regarder comme perdues tant d'années consacrées à l'étude de ces deux langues. Nous avons vu tout ce que comprend une pareille étude. On apprend le grec et le latin parce que ces deux langues sont pour nous les interprètes du passé, parce qu'elles sont les idiomes dans lesquels ont écrit Homère, Sophocle, Thucydide, Platon, Lucrèce, Cicéron, Virgile, Horace, Tacite, et tant d'autres auteurs qu'il faut connaître si l'on veut savoir quelque chose ; parce qu'enfin ces deux langues sont en raison de leurs génies l'instrument le plus propre à donner à l'intelligence le développement et l'impulsion dont elle a besoin pour être vraiment maîtresse d'elle-même.

Nous ne prétendons pas que l'instruction doive se renfermer entièrement dans l'étude des langues anciennes et l'imitation des auteurs grecs et latins : nous avons seulement posé le principe. Si les études classiques ont leurs abus, c'est la faute des maîtres, et non la faute de la règle.

## L'ABEILLE.

QUÉBEC, 19 OCTOBRE, 1848.

Bien des personnes qui, pour la plupart, n'ont pourtant jamais eu rien à démêler avec le grec et le latin, voudraient bannir à tout prix ces deux langues de nos collèges. Comme il serait possible que ces personnes se fussent fait des partisans parmi nos lecteurs, nous croyons devoir présenter à ceux-ci des autorités et des faits propres à raffermir leur confiance dans le cours d'étude qu'on leur fait suivre. Nous commençons aujourd'hui par donner en partie un article sur l'enseignement composé par Mr. Beaudet, ancien professeur du collège Stanislas.

Le grand nombre des élèves du Séminaire a rendu nécessaire l'agrandissement de la maison de la Canardière. Le Séminaire y fait faire une allonge de 55 pieds, et de plus il doit faire construire un bâtiment de 40 pieds carrés, dont chacun des côtés pourra servir de jeu de pelote.

Près de 80 élèves suivent les leçons de *mécanisme* que M. MILLES donne au séminaire. Tous paraissent convaincus qu'avec de la pratique, on peut retirer beaucoup d'avantages du système de ce monsieur.

On va partager en deux classes les élèves qui prennent des leçons de dessin. L'une de ces classes sera exclusivement occupée au dessin linéaire ; et c'est seulement dans celle-ci que pourront être admis ceux qui n'ont point encore commencé leur cours de dessin.

On nous informe que le nombre des élèves pensionnaires du Séminaire de Nicolet est de 102.

L'opposition des steamers entre Montréal et Québec a cessé cette semaine. Le *Lady Elgin* charge 10s et les autres 12s 6d.  
*L'Ami de la Religion*

Il parait, d'après un article du *Pilot* reçu ce matin, que le parlement ne s'assemblera définitivement qu'au mois de janvier. Ce journal donne pour raison de cette décision que le parlement provincial pourra mieux tirer parti, à cette dernière époque, des décisions du congrès américain au sujet du commerce intérieur, et influencer le parlement impérial au sujet du rappel des lois de navigation

*Canadien.*

Pour donner une idée de la rapidité qu'on obtient aujourd'hui sur les chemins de fer, nous citerons le fait suivant

Un train de wagons a récemment parcouru une distance de 77 milles en 78 minutes, y inclus un arrêt de 5 minutes et demie. 53 milles ont été parcourus en 49 minutes et 30 secondes. On aura peine à se représenter la vitesse quand on saura que le vent dans une bourrasque ne parcourt que 62 milles à l'heure, et que le vent de tempête ne dépasse pas 85 milles.

#### DERNIÈRES NOUVELLES.

Le Steamer *Britannia* parti de Liverpool le 30 septembre est arrivé à New-York hier matin. Les nouvelles suivantes transmises par le télégraphe sont traduites du *Morning Chronicle* de ce matin.

Louis Napoléon, qui a été élu membre de l'Assemblée nationale à une grande majorité, y a pris son siège le 26 septembre et a prononcé un discours qui a été généralement bien accueilli. Son élection a été définitivement déclarée valide.

Les nouvelles de Francfort vont jusqu'au 21 septembre; la tranquillité a été entièrement rétablie dans la ville, qui était occupée par 10,000 hommes de troupes, appartenant à l'Autriche, à la Prusse, à la Russie et au Wurtemberg. La perte des soldats durant le combat du 18 a été de 29 tués et 70 blessés; les pertes des insurgés ne sont pas connues, mais on les croit plus considérables que celles des troupes.

Une grande insurrection a éclaté à Bade. Struve, rédacteur en chef du *Spectateur Allemand* s'était mis à la tête du mouvement. Aux dernières nouvelles les républicains insurgés avaient pris entièrement possession de Lorrach et ils avaient donné l'ordre d'arrêter tous les monarchistes, et de mettre leurs biens sous séquestre; tous les hommes en état de porter les armes avaient été sommés de se présenter au

chef-lieu du District. Tous ces ordres ont été émis au nom du gouvernement républicain et portent la signature de Struve.

On dit que les insurgés de Bade ont préparé la Forêt-noire et la *Patrie*, journal parisien du dimanche, publie une lettre de Mulhouse annonçant qu'ils avaient pris Carlsruhe, déposé le grand-duc et qu'ils marchaient sur Francfort. Les insurgés étaient encore à Schlingen aux dernières nouvelles et avaient quatre pièces de canon. Le 23 septembre les lisses des chemins de fer ont été arrachées à Molsch. Un engagement sanglant avait eu lieu dans le voisinage et les insurgés avaient été mis en déroute.

#### IRLANDE.

De grands préparatifs se faisaient pour les procès politiques. A Clonmel jeudi, avant que l'indictment ait été lu, M. Whitside s'adressait à la cour pour faire remettre le procès, à que son client n'avait pas en copie de la liste des jurés et des témoins qu'on devait faire entendre contre lui. La cour refusa cette demande. M. O'Brien plaida alors *non coupable*.

#### ÉTATS-UNIS, &c.

Le 6 octobre, le bureau de santé de la Nouvelle-Orléans a déclaré officiellement que la fièvre jaune avait disparu de la ville.

La tranquillité semblait s'affermir de jour en jour au Mexique, et le gouvernement d'Herrera donnait en général assez de satisfaction; toutefois, on se préoccupait un peu de l'arrivée prochaine de Santa-Anna.—*Canadien.*

Le R. P. Laverlochère est de retour de sa mission annuelle chez les sauvages de Témiskaming, Abbitibi et Moose-factory. Dans ce dernier endroit il a eu à lutter contre les préjugés qu'un ministre méthodiste avait inculqués dans l'esprit des indiens depuis huit ans. Mais son zèle a surmonté tous les obstacles. En se rendant au fort Albany, le vaisseau qu'il montait fut assailli par une furieuse tempête qui le jeta sur un banc de rocher, d'où il se retira sans avaries considérables. A Albany, il a baptisé tous les enfants et une vieille femme qui depuis trois ans soupirait après l'arrivée d'une Robe-noire, et s'était abstenue de manger gras le vendredi parcequ'elle avait ouï dire que les catholiques agissaient ainsi. Des Indiens du lac salé et du lac Onarbourg ont manifesté au R. Père le désir de le voir chez eux, et l'ont assuré qu'il y serait bien reçu.

Le missionnaire dit qu'il n'a qu'à se louer des bonnes dispositions des sauvages et des attentions bienveillantes des agents de l'honorable compagnie de la baie d'Hudson.

LE CHOLÉRA.—Le Choléra Asiatique

s'est déclaré à Hambourg, surtout parmi les dernières classes du peuple. Il continue d'exercer ses ravages à Constantinople, à Smyrne ainsi que dans un grand nombre d'autres villes.

UN NOUVEAU LÉGUME.—Mr. Lamare Piquot, savant voyageur, a découvert au Nord-Ouest des États-Unis une racine qui pourrait remplacer en Europe la pomme de terre avec avantage. Cette plante a quelque ressemblance avec le navet, et peut être d'un grand secours aux classes pauvres du vieux continent.

Mr. Bond, de Cambridge, (Massachusetts), prétend avoir découvert un huitième satellite à Saturne.

Le *Transcript* de Mardi dernier annonce que le commerce de Montréal est dans un état bien déplorable, et que tout y diminue de valeur; que près de 15,000 personnes ont déserté la ville depuis le commencement de novembre, d'autres se proposent de les imiter. Plusieurs de ces personnes sont des artisans qui passent aux États pour y trouver un emploi que Montréal ne peut leur fournir. Il dit encore, que l'on ne compte pas moins de 1000 maisons à louer dans les différentes parties de la ville; et que le nombre de vaisseaux entré dans le port de Montréal est moindre de 60 que celui des années précédentes.

Le *Morning Chronicle* après avoir cité ce qui précède remarque qu'à Québec les choses, sans être prospères, ne sont ce pendant pas aussi tristes qu'à Montréal.

### Premiers.

#### RHÉTORIQUE.

M. J. Piteau, en vers latins.

#### SECONDE.

M. C. Légaré, en vers latins.

#### TROISIÈME.

M. J. Blouin, en version grecque.

#### QUATRIÈME.

M. P. Kelly, en anglais.

#### CINQUIÈME.

M. E. Touchereau, en thème.

#### SIXIÈME.

M. M. D. Dion, R. Pelletier, J. Frenette et N. Larochelle, en version.

#### SEPTIÈME.

M. M. T. Chandonnet et J. Martel.

#### CLASSE PRÉPARATOIRE.

M. J. Shaw.

EXPORTATION EN 1845.—Les exportations de l'Angleterre en France en 1842 ont été de £5035296; en 1846, elles ont été de £5127073; en 1847 elles n'ont été que de £4371253. D'un autre côté, la France a exporté en Angleterre: en 1845 pour £4097050; en 1846 pour £4745645, et en 1847 pour £4792662 C'est un sujet à comparaison.

EMIGRATION.—Le nombre total des émigrés arrivés à New-York depuis le 1 Janvier jusqu'au 30 Septembre est de 143, 238, dont plus de la moitié viennent d'Irlande.

### LE COMMUNISME.

Le paupérisme, comme une plaie livide, s'attache à tous les peuples. La civilisation n'en est pas plus exempte que la barbarie et, chose difficile à croire, elle y semble aussi plus intraitable.

Dans tous les tems on a cherché le remède à ce mal. L'ancien paganisme crut le trouver dans la guerre ou dans l'esclavage; parmi les peuples modernes, les uns l'ont cherché dans le commerce et les manufactures, d'autres, plus sages, dans l'agriculture, et il ne manque pas aujourd'hui de gens qui le voient dans l'abolition de la propriété et dans une complète réorganisation du travail: ce sont les *communistes*.

Rien de plus beau que leurs promesses: l'âge d'or va renaître; tous les hommes devenus parfaitement égaux en tout seront aussi parfaitement heureux. Plus de lois, plus de police, plus d'armées, plus d'impôts: les poisons et les bêtes farouches partagent cet exil commun à tous les maux; que dis-je? la terrible mort elle-même pâlit devant l'immortalité que doit amener quelque beau matin le progrès continu de l'humanité!

Toutes ces belles promesses n'ont qu'un défaut, c'est d'être fondées sur de vaines spéculations. Leurs auteurs jugeant peut-être l'humanité toute entière d'après les idées qu'ils se sont formées de ce qu'elles devraient être, oublient la triste réalité pour courir après une ombre.

Vous croyez que toute la misère vient de l'inégale répartition du travail et du salaire, et vous dites: il faut donc donner à tous du travail et à tous un égal salaire.

Mais alors, le fort et le faible, le diligent et le paresseux, le savant et l'ignorant, l'habile et le stupide seront confondus et ne voyez-vous pas que cette inégalité naturelle et nécessaire de forces, de caractères, de talents et d'âges oppose un obstacle invincible à toutes vos théories d'égalité?

Cette objection, les régénérateurs de l'humanité l'ont bien sentie et c'est dans les moyens de la résoudre que leurs systèmes s'écartent les uns des autres et se jettent tous dans des voies plus ou moins éloignées de la vérité.

Dans de prochains articles, nous essaierons de faire connaître ces systèmes et d'en montrer les vices; de cette étude, toute imparfaite qu'elle puisse être, il ne peut que résulter un nouveau sentiment d'admiration pour le christianisme qui seul contient le remède aux maux de l'humanité.

T. II.

LISTE chronologique des principales découvertes dans les sciences et les arts.

IV. Siècle.—Usage des cloches.—Premier traité d'algèbre par Diophante.

VII.—Feu grégeois introduit en Grèce par Callinique — 672.

XI.—Découverte de la gomme masticule par Gui d'Arrezzo, vers 1025.

XII.—Usage de la boussole.—Poudre à canon, mentionnée par Roger Bacon, avant 1268.

XIII.—Premier usage des chandelles de suif.

XIV.—Premier emploi des canons en France, au siège de Puy-Guillaume 1338.

Cartes à jouer.—Lunettes à lire.—Première opération de la cataacte.

XV.—Invention de la gravure sur bois, 1430.

— de l'imprimerie en caractères mobiles, 1436.

— de la taille du diamant, 1450.

— de l'imprimerie en caractères de fonte, par Faust, Guttemberg et Shæffer, 1452.

— de la gravure sur cuivre et à l'eau forte.

(à continuer.)

DATES de la fondation des principales Universités de l'Europe.

Université de	fondée en	1200
— Paris	1200	1206
— Oxford	" "	1223
— Toulouse	" "	1223
— Salamanque	" "	1224
— Naples	" "	1231
— Cambridge	" "	1236
— Vienne	" "	1240
— Upsal	" "	1283
— Montpellier	" "	1300
— Rome	" "	1303
— Avignon	" "	1308
— Coïmbro	" "	1315
— Orléans	" "	1335
— Cahors	" "	1339
— Pise	" "	1348
— Prague	" "	1349
— Florence	" "	1360
— Pavie	" "	1364
— Cracovie	" "	1388
— Cologne	" "	1389
— Erfurt	" "	1405
— Turin	" "	1409
— Aix	" "	1410
— Leipsic	" "	1411
— St. André	en Ecosse	1420
— Louvain	" "	1431
— Poitiers	" "	1440
— Bordeaux	" "	1450
— Besançon	" "	1451
— Caen	" "	1453
— Glasgow	" "	1453

-----Bale	" "	1459
-----Fribourg	" "	1460
-----Bourges	" "	1466
-----Aberdeen	" "	1477
-----Copenhague	" "	1478.

### LOGOGRIPIE.

Si quid dat pars prima mei, pars altera redit.

Le mot du dernier est ZÉRO.

### Ephémérides.

19 Oct.—Arrivée du très-honorable C. P. Thompson, 1839.

20—Phipps est défait à la Canardière, 1690.—Combat de Navarin, 1827.

21—Le couvent des Ursulines à Québec incendié 2<sup>e</sup> fois, 1686.—Bataille navale de Trafalgar, 1805.

22—Retraite de Phipps, après avoir bombardé Québec trois jours, 1690.

23—Assemblée des six comtés à St. Charles, 1837. Départ de Lord Seaton, 1839.

24—Sir James Craig, gouverneur, 1807. Penn arrive en Amérique, 1682. Révocation de l'édit de Nantes, 1685.

25—Jubilé national à Québec pour la 50<sup>e</sup> année du règne de George III, 1807.

### A VENDRE.

Un très-bon violon.  
s'adresser à M. H. Girroir.

### A VENDRE

Vingt actions dans le Capital de la Société typographique.

S'adresser au Président ou au Trésorier.

### A VENDRE

au Bureau de l'Abeille.

1<sup>o</sup>. Catalogue des officiers et des élèves du Séminaire de Québec pour l'année 1847-48—prix 12 sols.

2<sup>o</sup>. Liste des tableaux de la chapelle du Séminaire—prix 2 sols.

3<sup>o</sup>. Prières avant et après l'office de la congrégation —prix 1 sol.

### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille, et les externes, chez M.M. Thomas Hamel et Adolphe Légiar.

Le rédacteur est Olivier Thibaudan.